



Le tam-tam de Badja N°34

Cette année, Pascale et moi avons décidé d'emmener avec nous au Togo, quatre de nos petits-enfants, plus l'amie de l'un d'eux afin de leur faire découvrir cet autre monde, celui d'où l'on vient et dont on s'éloigne tant !

1. Lomé :

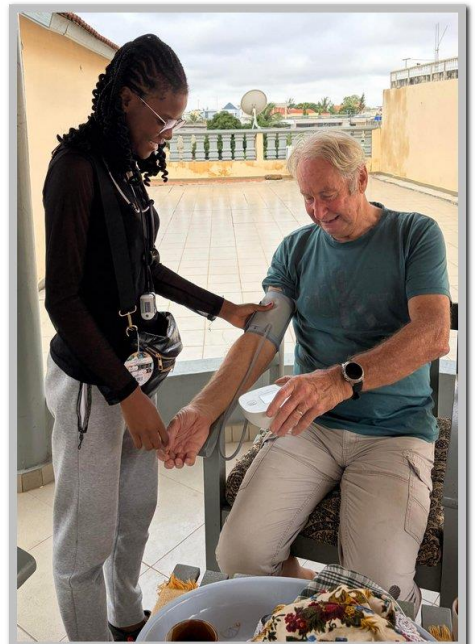
A l'aéroport, le passage à la douane se passe étonnamment bien, pas besoin d'ouvrir nos valises ni de négocier pour les médicaments qu'on apporte ! Comme d'habitude, en sortant de l'aéroport, une bouffée d'air chaud et humide nous écrase. Nous prenons deux taxis car nous sommes quatre, Pascale, Nila, Basile et moi avec dix bagages. Joran, Malo et son amie nous rejoindront dans une semaine. Arrivés chez Siegfried, Dovené, Dambé et Timoté nous accueillent, la nuit est tombée et nous trouvons rapidement le sommeil ...

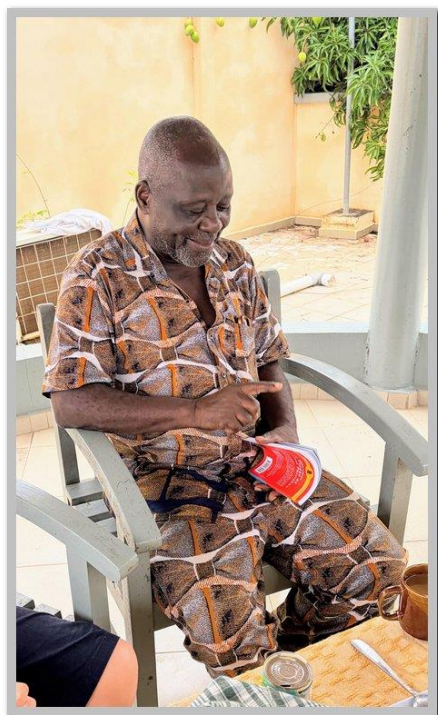


Le lendemain matin, Nila, Basile, Pascale et moi nous retrouvons sur la terrasse ombragée d'une paillote pour le petit déjeuner. Siegfried nous rejoint et nous discutons de notre programme et des dernières nouvelles en France et au Togo. Puis, Gloria vient nous saluer, en quatrième année de droit, elle sait que sa marraine et son parrain nous ont confié un ordinateur portable



dernier cri pour préparer sa maîtrise. A son tour, Damboulima se joint à nous, je lui ai promis de lui apporter pour sa troisième et dernière année d'élève infirmière anesthésiste, un stéthoscope, un tensiomètre, un oxymètre ainsi que des sabots de bloc réclamés par son école. Elle réalise déjà des intubations et des inductions d'anesthésie.





Siegfried, lui, se voit offrir le livre « Le voyage de Monsieur Perrichon ».

Pourquoi ? depuis qu'on se connaît, en souvenir de ses cours de français il déclame souvent de façon théâtrale de longs passages de cette pièce de littérature.

Après quelques secondes d'étonnement il éclate de rire et attaque immédiatement le passage sur la mer de glace et la crevasse !

La journée est consacrée à faire les courses de ravitaillement pour la semaine à Badja où l'on ne trouve rien en dehors des fruits.

C'est l'occasion de montrer aux enfants, Lomé, la capitale,



ses marchés, ses rues défoncées et fourmillantes, en trainant un peu sur le front de mer bien ventilé avec ses cocotiers, ses barques de pêche et ses bars à brochettes posés sur le sable.

2. Badja

La route Lomé Badja est terminée enfin après plusieurs années de travaux titanesques. Evidement certaines portions sont déjà défoncées, comme si l'épaisseur de goudron n'avait pas été respectée... étonnant !



Une bonne nuit en dessous de 28° avec les ventilateurs au son des grenouilles, oiseaux de nuit, insectes variés et des tam-tam proches, nous fait le plus grand bien. Le lendemain, nous voici entrain de petit déjeuner sous la paillote au milieu des manguiers, eucalyptus, palmiers à huile, cocotiers et orangers.

Direction l'orphelinat où l'on retrouve les nounous et la directrice car les enfants sont à l'école. Puis nous gagnons le centre du village car nous sommes mardi, jour du marché.

Nila connaît car elle est déjà venue il y a cinq ans, mais son petit frère Basile découvre le spectacle des échoppes entremêlées qui offrent aux passants le spectacle des produits étalés en vrac ou rangés avec soin : charbon de bois, tissus, fruits, poissons séchés ou matériel de



quincaillerie, coupe-coupe, pièges à rats, mais aussi savon artisanal, argile pour réparer les foyers etc. J'achète une paire de savates en plastique 2000 Francs CFA (3 €) puis nous nous dirigeons vers le dispensaire.

Le nouveau « Major » (super infirmier) nous est présenté et nous lui expliquons que notre association a doublé la surface du bâtiment en 2000 <https://www.esft22.fr/>

(Voir « Présentation, puis, de 1990 à 2006 ») Nous avons consulté à de nombreuses reprises sur plusieurs années et apporté des dizaines de mètres cubes de médicaments et de matériel médical par containers. Je lui demande s'il serait OK pour que nos trois étudiants en médecine assistent aux consultations la semaine suivante. Il accepte avec enthousiasme.



Puis nous nous rendons à l'école publique, et comme à chaque fois nous avons droit à un accueil chaleureux. Une fillette sort de sa classe et se précipite dans mes bras, c'est Mabelle que nous avons fait opérer d'un pied bot il y a 5 ans. Quelle métamorphose !

Le directeur nous présente ses enseignants et nous reconnaissons dans chaque classe, nos petits orphelins.

« Debout ! - je me lève ! Assis ! - Je m'assis ! » ... et ils entonnent en cœur une chanson.

<https://photos.app.goo.gl/MviamLfVK9zqAxUPA>



L'après-midi, nous profitons des quelques enfants qui n'avaient pas école.

Jean Paul et Jean Marie, entraînent notre Basile au fond du jardin et coupent de la canne à sucre pour lui faire goûter.



Le temps passe entre jeux de ballon et babyfoot pendant que Nila occupe les filles et que notre fidèle Alphonse répare une énorme fuite d'eau à la maison.

Pascale et moi faisons le point sur l'orphelinat avec Martine la directrice.



Le milieu de la semaine est consacré à interroger les enfants sur leur scolarité, leurs projets, leurs relations avec ce qu'il leur reste de famille lorsqu'ils en ont encore une.



Basile joue au foot et au basket avec les enfants, il est rouge tant il fait chaud, et Nila chante, danse avec les filles et les petits. Coloriages, jeux de société, musique, chat perché etc. la symbiose est totale entre nos orphelins et les petits blancs !



Le vendredi, nous visitons d'autres écoles le matin, et l'après-midi, nous partons avec la voiture visiter le barrage de la rivière Zio situé à 20 km soit une heure trente de piste.

L'aller se déroule bien, il faut zig-zaguer entre les nids de poules, la piste rouge de latérite serpente au milieu d'une végétation verdoyante en cette saison des pluies.



Arrivés sur place, les enfants du village où se trouve le petit barrage, nous emmènent à la retenue et se mettent à sauter du haut d'un grand mur, dans l'eau située à 5 m en dessous. Et bien sûr, c'est à celui qui fera les figures les plus acrobatiques.



D'autres se baignent et s'aspergent pendant que des femmes viennent chercher de l'eau



dans leurs grandes cuvettes, et qu'un pêcheur lance son filet épervier. Le spectacle est magnifique en cette fin de journée.



Mais la nuit tombe et il faut rentrer. Bien sûr, la voiture ne démarre pas et il me faut taper sur la cosse de la batterie avec un caillou. Le soulagement est de courte durée, car au bout de deux kilomètres, le 4x4 stoppe. Je lève le capot et libère une bouffée de vapeur sur fond de bouillonnement. J'avais repéré un jerrican d'eau dans le coffre me laissant penser que le radiateur fuyait et fait l'appoint avant de partir.



Evidemment le témoin de chauffe au tableau de bord ne fonctionnait pas... Une flaque nous fournit de quoi remplir le circuit et cela redémarre ! mais je crains pour le joint de culasse ... Nous avons pu rentrer de nuit en nous arrêtant tous les cinq kilomètres pour remettre de l'eau.

Samedi, c'est l'effervescence !

Nous devons récupérer les deux frères de Basile et Nila, à savoir : Joran et Malo ainsi que Loïs l'amie de ce dernier, tous trois en troisième année de médecine.

Et puis, nous avons réunis à l'orphelinat tous les anciens, étudiants et apprentis pour le Week end. Les retrouvailles sont chaleureuses entre les enfants, les nounous et la



directrice car certains ne sont pas revenus à Badja depuis plus d'un an. Pour couronner le tout, une délégation venue de Lomé vient apporter des cadeaux, de la nourriture, des fournitures scolaires et un chèque de 200€ ! Les enfants leur font la fête en dansant et en chantant, nous profitons du spectacle !

C'est une grande satisfaction pour nous de constater que notre action est reconnue par les togolais, et que, si l'état nous ignore totalement, la population elle-même nous donne un coup de pouce !

A une heure Siegfried arrive de l'aéroport avec nos trois voyageurs qui sont partis de Rennes le jeudi après-midi pour arriver 48h plus tard après un trajet Paris, Bruxelles, Addis Abeba en Ethiopie et enfin Lomé ! on pensait les trouver morts de fatigue, et bien non : en pleine forme... vive la jeunesse !

Nos jeunes sont mis dans le bain avec la fête que leur font les enfants



Après des danses endiablées où se mêlent petits et grands, au son du Djembé que Timoté frappe avec talent, <https://photos.app.goo.gl/NK6m4nVMRq4h6FmW6> l'on passe à table. Les nounous et les grands se sont dépassés pour préparer un festin accompagné de « sucreries » c'est à dire de sodas.



Dimanche

7h, le mécanicien arrive de Lomé à mobylette avec son apprenti pour réparer la voiture.



En 5 minutes il localise la fuite d'eau à l'arrière du moteur, endroit très peu accessible. Au bout d'une heure après avoir déposé les pipes d'échappement et d'admission, il extrait la pièce percée. Je le vois sortir de sa poche un bout de minerai qu'il écrase sur une pierre avec son marteau, puis il mélange une colle bi-composant, y incorpore la poudre de

métal, et applique l'ensemble sur le trou responsable de la fuite. Malheureusement, après remontage, plus de



fuite mais comme je le craignais, la surchauffe du moteur a occasionné des dégâts et un cliquetis désagréable se fait entendre. Le mécano viendra cet après

midi avec sa voiture pour remorquer notre Toyota sur Lomé.

Direction l'église évangélique pour la messe.

Les enfants de l'orphelinat qui le souhaitent s'y rendent tous les dimanches, et nous aussi avec nos cinq jeunes... Bien sûr, notre arrivée avec 2 h de retard ne passe pas inaperçue ! tout le monde nous regarde et le prêtre nous accueille :



« Bienvenue à vous, étrangers ! pourriez-vous vous présenter ? » Je me lève et dis quelques mots en nous excusant pour notre retard, et il enchaîne : « Et bien nous allons tous prier

pour vous remercier de tout ce que vous faites pour nos enfants et le village ! »

Et nous avons eu droit à des chants, un sermon et des regards reconnaissants. Puis arrive la quête.



Un panneau tenu par un enfant de cœur annonce les jours de la semaine tour à tour, et ceux qui sont nés le jour désigné viennent en dansant déposer leur pécule dans une corbeille.



Puis, c'est le moment que nous adorons, la vente aux enchères des offrandes déposées au pied de l'hôtel : « ces trois ananas pour 200 F, oui, là-bas 500F ! ok mesdames et messieurs adjudé 500 pour monsieur ! » tout y passe : des balayettes en tiges de palmes, une poule, une chèvre, un bidon d'huile, du riz etc.

Retour à l'orphelinat, nous traversons le village au son des : « soyez les bienvenus ! » Les enfants crient le traditionnel « Yovo Yovo bonsoir ! ». (Les « Yovo » sont les blancs...)



Le reste de la journée est consacré à poursuivre les entretiens avec les grands. Il nous faut décider de leur orientation en fonction de leurs aspirations et de leurs aptitudes aux études.

Les meilleurs à l'école pourront s'inscrire à l'université ou dans une école privée, les autres entreront en apprentissage pour déboucher directement sur un emploi au bout de trois ans.

Sur nos neuf élèves de terminale, huit ont eu le bac cette année !

- Deux entrent en apprentissage : Marc plâtrier, Boulo mécanique
- Trois en école privée : Timoté en mécanique et Germaine en couture stylisme et Ester informatique
- Trois en université : Vincent en agronomie, Afia et Namidjoundi en fac de sociologie

Ceux qui n'ont pas de famille logent à Lomé dans le foyer étudiant créé par ESFT chez Siegfried et rejoignent Damboulima (3^{ème} année d'infirmière anesthésiste), Gloria (4^{ème} année de droit), et Dovéné, secrétariat médical.

Ayawa qui termine son apprentissage en couture, et Mawunyo qui termine son mémoire en Agronomie vont partir en tout début d'année prochaine.

Les autres logent dans leur famille : mais ESFT est partenaire et finance les études et l'argent de poche.

En apprentissage et qui logent chez leur patron :

Jean en 2^{ème} année électricité plomberie

Atsou 2^{ème} année maçonnerie et carrelage

Etse 2^{ème} année menuiserie

Enfin, quatre sont autonomes : Godwin travaille au port, Faratou sur Lomé est sortie des radars, Hélène, aide-soignante, travaille comme assistante d'un ophtalmologue et Mawuko termine ses classes dans la gendarmerie.

Au total, sur les 20 enfants sortis de l'orphelinat actuellement, 7 sont en apprentissage, et 13 en école privée ou université, ce qui est un résultat inespéré, compte tenu de la précarité et de la carence affective dans lesquelles étaient plongés ces orphelins !

Lundi nous voulons montrer à nos petits enfants la région des plateaux au nord-est de Badja. C'est une zone plus humide et forestière, on y travaille le bois et récolte des fruits, du café et du cacao. La production est infime car rien n'est organisé et que l'exportation est plombée par les taxes sur la route et au port.

En route en taxi-brousse !



C'est le paradis des papillons et des cascades. Cette bouffée de fraîcheur nous fait le plus grand bien,

et nous en profitons pour visiter la ville de Kpalimé, son artisanat et son marché.



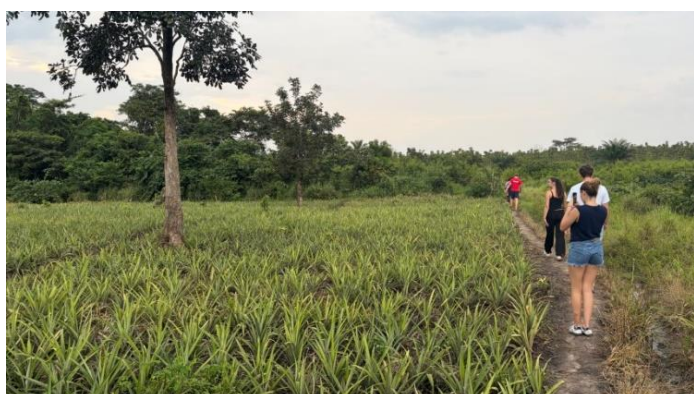
Mardi, les trois étudiants en médecine sont attendus pour assister à la consultation au dispensaire du village. Il y a du monde car c'est le jour du marché.



Je les récupère à la fin, étonnés du niveau de précarité mais enchantés de leur expérience. Le major a été très pédagogue, leur traduisant les échanges en dialecte éwé et expliquant sa démarche diagnostique. Nous apprenons que 90% des femmes viennent accoucher au dispensaire contre 10% il y a 10 ans, ce qui prouve que ce centre a acquis la confiance de la population. Pour information, la mortalité infantile à la naissance reste à 90 pour 1000 contre 1 pour 1000 chez nous ; c'est presque cent fois plus...



L'après-midi, les enfants de l'orphelinat nous emmènent en brousse, à travers les champs d'ananas et les plantations de tecks jusqu'au grand rocher au baobab, milieu intéressant par sa végétation particulière et sa mare aux grenouilles.



Mercredi : Direction Lomé en taxi, pour récupérer la voiture qui est réparée.
Les poussoirs de culbuteurs grippés par la surchauffe ont été changés pour 150 €, remorquage sur 80 km inclus !

La visite du marché aux fétiches a retenu toute l'attention de nos petits-enfants.

Ce marché Vaudou est le plus grand d'Afrique. C'est ici que s'approvisionnent les « féticheurs » ou prêtres vaudous pour réaliser leurs rituels et sacrifices.

On y trouve toutes sortes de cranes et



d'animaux séchés : caméléons, serpents, lézards, oiseaux, singes, léopards etc. Mais aussi des poupées représentant votre ennemi, dans lesquelles vous pouvez enfoncer des aiguilles pour le faire souffrir à l'endroit que vous aurez choisi !

Nous avons terminé par une consultation vaudou et chacun a pu recevoir un gri-gri « qui protège contre les accidents et pertes de bagages en voyage » Il faut le « recharger » tous les deux ans auprès du féticheur car le pouvoir de l'amulette diminue avec le temps !



Retour à Badja où les enfants attendent nos jeunes pour jouer, dessiner chanter et danser. Quatre nouvelles petites filles ont intégré l'orphelinat à la rentrée : Irène 10 ans, Kafoui 8 ans, Ester et Blessing 7 ans. Elles sont déjà parfaitement intégrées au sein du groupe, la preuve :

<https://photos.app.goo.gl/UzErgqHEsVfoZhFX7>



Jeudi : Joran part avec Martine, la directrice de l'orphelinat, récupérer son costume africain fait sur mesure, chez le couturier. Il avait acheté le tissu au marché.



Puis, excursion en brousse à la rencontre d'une petite famille qui vit en autarcie totale, de la culture du riz, des haricots, maïs, ignames et de l'élevage des poules, chèvres et cochons.



Les enfants ne vont pas à l'école et, ni les parents, ni les 4 enfants ne parlent français. Démonstration faite, l'homme peut vivre de la terre seule ... et c'est ce qu'il a fait depuis 300 000 ans !



Le soir, nous discutons à la veillée, de notre société qui en l'espace d'un siècle a fait de l'homme un être insatisfait, surmené, qui a perdu ses valeurs et qui, dans sa fuite en avant sous couvert de croissance obligée, détruit son environnement et compromet sa survie à moyen terme !

Vendredi, après des adieux émouvants aux enfants de l'orphelinat, il faut rentrer à Lomé.



Nous revoyons les étudiants chez Siegfried, et examinons encore avec eux, leur orientation.

Le lendemain, en attendant le vol du soir, direction le bord de mer car nous avons rendez-vous avec Mawuko qui termine ses classes à l'école de gendarmerie.

Il faut montrer patte blanche et après une longue attente, notre gendarme en herbe arrive entre un commandant et un gradé. Nous pouvons discuter 20 minutes avec lui mais photos interdites !

Il nous apprend qu'en janvier il sera titulaire et aimerait être affecté à l'aéroport.



En conclusion, le séjour a été très productif en ce sens que nous avons pu gérer avec Siegfried, l'orientation de chaque jeune à sa sortie de l'orphelinat et que chacun d'eux se trouve soit en apprentissage, soit en école privée, soit en université. Nous nous souvenons des premiers sortis il y a trois ans et de l'angoisse dans laquelle leur avenir nous avait plongé !

Par ailleurs, Gloria qui entre en 4^{ème} année de droit vient rejoindre le bureau ESFT de Lomé en tant que trésorière et interface entre les étudiants et Siegfried, soulageant ce dernier en même temps qu'elle apprendra à gérer notre association sur place à l'avenir.

Toute l'équipe d'ESFT se joint à moi pour vous remercier sincèrement pour votre soutien et vous souhaiter une très bonne fin d'année et d'excellentes fêtes !

Patrice Bossard
Président de ESFT

Notre site internet : <https://www.esft22.fr/>

Notre page Facebook : <https://www.facebook.com/ESFT.FranceTogo>